

## **Jerrycan exporte son show déjanté au Liban**

L'artiste genevois a chanté la délicate insolence de son Pampa Show à Beyrouth au mois de mars. Entre pop spatiale et performance ludique, Jerrycan explique son univers et ses sensations.

Il entre sur scène comme un nuage flottant, discret, rafraîchissant. Le décor ressemble à celui d'un cabaret; petite scène; espace intime; des spectateurs regroupés autour de tables ou dans des fauteuils d'un rouge pétant. La salle du Métro Al Madina vibre dans les sous-sols d'un bâtiment du quartier de Hamra. Cafés et théâtres faisaient de cette zone un centre intellectuel dans les années 1960. Avant la guerre civile libanaise (1975-1990), la rue Hamra était surnommée les Champs-Élysées de Beyrouth. C'est ici qu'en ce vendredi de mars se produit Jerrycan.

### **EVASION GARANTIE**

Jerrycan. Genevois. La trentaine. Plus qu'un chanteur, un artiste. Sur scène, il y a non seulement sa voix et ses instruments, mais ses déhanchements permanents. Ses plaisanteries incessantes. Ses propositions gentiment insolentes. "J'offre un CD à toute personne qui vient danser sur scène avec moi." Il y a encore sa combinaison, blanche, extraterrestre. Et puis il y a les écrans, omniprésents. Ils offrent une autre dimension à la représentation-d'images bouffonnes en évocations spirituelles.

"Grâce à eux, nous pouvons permettre aux gens de s'évader plus facilement, explique Christophe Balleys, alias jerrycan. "Un univers est plus agréable s'il est habité par des couleurs, une atmosphère." Ces écrans donnent l'impression d'exiger de la place, il n'en est rien. "À la création, on a choisi de faire un spectacles très transportable. Du coup, on a opté pour des piscines gonflables. Dans nos bagages, elles sont presque inexistantes."

### **SPECTACLE DADA**

L'artiste se revendique d'influences diverses, de musiciens, d'écrivains, de plasticiens. Peu importe tant qu'il s'agit de gens "qui t'autorisent certaines choses". Il cite volontiers Mathieu Boogaerts ou Philippe Katerine. "Parce qu'ils nous signalent qu'on a le droit d'être naïf, de faire des choses fragiles, pas forcément puissantes. Ils nous autorisent à mettre à profit nos pulsions, à nous défaire des a priori et des clichés. Ils nous poussent à faire ce qu'on doit faire, sans peur."

Lui s'engage dans la musique de façon entière et professionnelle. Il n'y voit pas un loisir. Il n'en gagne pas pour autant sa vie. "Je ne dois pas avoir d'attentes de rémunération. Mon sacrifice, c'est de ne pas avoir ailleurs un engagement professionnel ambitieux. Il faut gagner juste assez d'argent."

Jerrycan, marié et père de deux enfants, est professeur de tennis, ce qui lui permet une certaine flexibilité. Les voyages, l'enthousiasme, la réceptivité représentent son meilleur salaire. En

l'occurrence, c'est la première fois qu'il exporte son show si loin, "dans un lieu où certaines personnes dans le public ne parlent potentiellement pas la même langue. Du coup, on s'est posé des questions sur la façon dont notre spectacle serait perçu".

Alliage de provocation et d'innocence, le Pampa Show se profile comme un spectacle entier. Le présenter sur des scènes libanaises pouvait apparaître comme un défi risqué, mais les échos se révèlent positifs. "J'admire tant l'originalité", confie Wisam da Lati, producteur au Métro Al Madina. "Plusieurs personnes que je connais ont été soufflées par le show. Il y avait tant de choses à regarder qu'on était porté spirituellement et physiquement. Il y avait le côté adulte et le côté enfantin. C'était *Le Petit Prince* sur scène. Zeina aussi est enthousiaste: "Son univers est complètement déconnecté de la réalité dans laquelle nous vivons. Il a réussi à créer son propre monde, déjanté. Il n'en est que plus fascinant parce qu'il va au bout de sa folie. Il s'assume, le fait avec brio, et c'est ce qui lui permet de ne pas tomber dans l'absurde ou le ridicule".

Christophe Balleys a ressenti cette complicité. "Avant le concert, on avait rencontré un homme assez sérieux, le regard froid. Après le concert, il m'est tombé dans les bras et m'a dit en anglais qu'il était enchanté d'avoir vu quelque chose de si différent à Beyrouth. Quelque chose s'est ouvert, le spectacle a apporté une énergie."

## UNIVERS DÉCALÉ

Sur Beyrouth? "On a eu un flash", lance Christophe Balleys. "On y a passé quatre jours et on a eu l'impression de rester un mois. Ça nous a beaucoup nourris. On a pu prendre la mesure de notre ignorance. Si quelqu'un me parle de Beyrouth, je vois des images, des visages, je sens des odeurs."

Jerrycan revoit l'immersion, la traversée en voiture, les nouvelles constructions en masse. La grande mosquée, la place des martyrs. Il entend encore les histoires de fosses communes. "On n'a pas arrêté de passer du coq à l'âne tant cette ville est riche. C'était kaléidoscopique." Et, là au milieu il y avait Jerrycan. Sa combinaison. Son monde.

---

## LE RÔLE DE L'AMBASSADE DE SUISSE

Son voyage au Liban, Jerrycan le doit à l'ambassade de Suisse au Liban. "Ce concert a eu lieu dans le cadre du mois de la Francophonie", explique Boris Richard, son premier conseiller. "Nous avons tenu à présenter de la chanson française car notre langue est un véhicule important au Liban. Mais nous souhaitions surtout offrir un spectacle jeune, avant-gardiste."

Boris Richard l'admet: il a été un peu inquiet, ne sachant pas trop comment le public beyrouthin accueillerait le show de Jerrycan. "Dans la diplomatie, en termes de culture, il y a deux écoles", explique-t-il.

"Celle qui choisit les produits culturels dont elle est sûre qu'elles passeront bien dans un certain contexte et qu'ils éviteront tout débat. Et celle qui préconise de prendre la culture telle qu'elle est quitte à prendre des risques. Pour moi, il faut un mélange des deux. Avec Jerrycan, on ne savait pas trop ce qu'il en serait. Et puis à la fin, on a vu que son message passait.